

Les foyers

François Varin

Number 42, Winter 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18533ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Varin, F. (1989). Les foyers. *Continuité*, (42), 54–56.

LES FOYERS

Bien entretenu, le foyer procure chaleur et bien-être et devient l'âme de la maison... pour des générations.

Imaginez une maison d'un autre âge. À même le sol de terre battue, un feu ouvert, entouré de pierres, réchauffe la place. La fumée s'élève en volutes vers une ouverture pratiquée dans le toit de chaume... Cette façon rudimentaire de se chauffer voilà bien des siècles n'était sûrement ni agréable ni très efficace, et comportait de sérieux risques d'incendie. Mais heureusement, les méthodes de chauffage ont bien évolué depuis cette lointaine époque. La nécessité de rendre l'utilisation du feu plus sécuritaire et d'évacuer la fumée a commandé cette évolution.

LE FEU APPRIVOISÉ

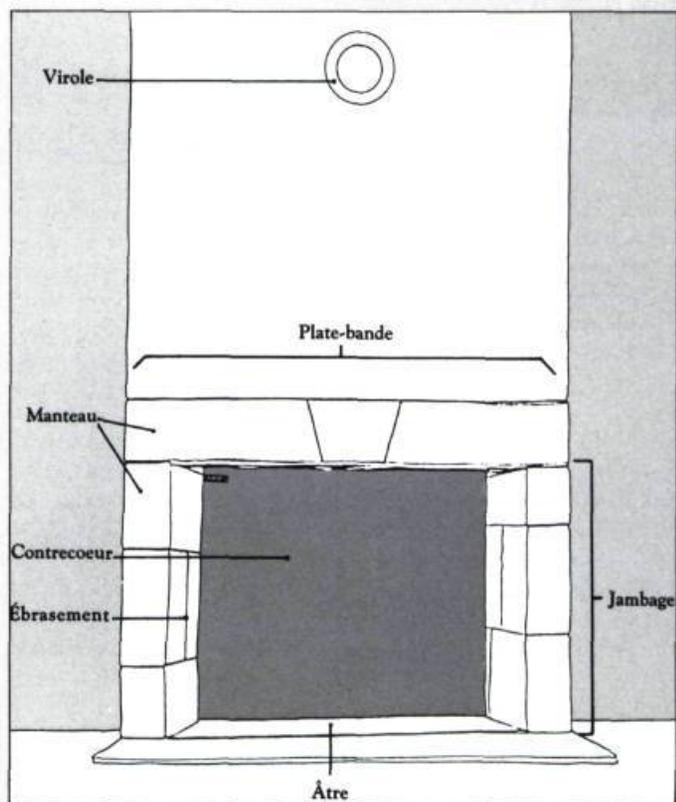
Les premières «cheminées», ne sont que des trous pratiqués dans l'épaisseur d'un mur selon un angle oblique, au-dessus d'un feu ouvert. Faites de pierres ou de briques, elles sont pourvues d'une sorte de hotte pour augmenter la surface de captage de la fumée. Plus tard, on fera le feu dans un contenant plus sécuritaire, comme le brasero, sorte de grand bassin sur pied dans lequel on met les braises.

Avec la découverte du principe de la différence de poids entre les gaz chauds et les gaz froids, on perfectionne les cheminées en les dotant d'un foyer à âtre ouvert; on améliore ainsi la ventilation et l'élimination de la fumée. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, on installe ce genre de foyer à âtre dans les

premières maisons de pierre ou de bois. La cheminée, le foyer et son âtre sont construits en saillie. Le foyer est composé de jambages d'une plate-bande, d'un contrecoeur, droit ou légèrement oblique, et de tableaux, ou côtés, formant un angle plus ouvert du côté de la pièce. Ce type de foyer, souvent encadré de pierres taillées, sera décoré au XIX^e siècle de manteaux en bois ouvragé, mettant l'accent sur sa fonction à la fois esthétique et pratique dans l'aménagement intérieur.

Les éléments qui composent un foyer. (dessin: F. Varin)

Pour chauffer efficacement une pièce, il faut y conserver les gaz chauds le plus longtemps possible avant qu'ils soient captés par le conduit de la cheminée. Dès le milieu du XVIII^e siècle, le comte de Rumford, en Angleterre, et Benjamin Franklin, aux États-Unis, expérimentent ce principe et en codifient les rapports proportionnels. Ils déterminent ainsi une localisation et des dimensions précises pour la gorge et l'âtre de la cheminée. Ils recommandent d'incliner le contrecoeur, d'ébraser les côtés de l'âtre, de régler le tirage d'air à l'aide d'un registre, d'égaliser la surface intérieure du conduit et de faire en sorte que la cheminée s'élève à au moins 30 cm du faite du toit.



Âtre: partie dallée du foyer où l'on fait le feu. Par extension, désigne aussi le foyer.

Contrecoeur: paroi de fond du foyer, faite de briques, de pierres ou de métal.

Ébrasements (ou tableaux): côtés du foyer s'ouvrant en ligne biaisée.

Jambages (ou piédroits): montants verticaux soutenant la plate-bande du foyer.

Manteau: construction en saillie, faite de bois ou de pierre,

qui entoure le foyer. Il est formé de deux jambages, d'une plate-bande et parfois d'un couronnement.

Plate-bande (ou linteau): ouvrage horizontal de maçonnerie formé de deux sommiers et d'une clef, délimitant la partie supérieure du foyer.

Virole: sorte de cerceau de métal ou de pierre marquant l'endroit où se raccorde le tuyau d'un poêle à la cheminée.



Au milieu du XIX^e siècle, l'emploi accru du charbon permet la mise en marché de nouveautés: panier à feu, grilles et foyer de métal. On modifie alors les foyers traditionnels en y installant un foyer de fonte puis en comblant de briques l'espace restant. Plusieurs fonderies fabriquent ces poêles de fonte ou «feux fermés» au XIX^e siècle. Les célèbres poêles des forges du Saint-Maurice, établies près de Trois-Rivières dès le milieu du XVIII^e siècle, sont d'ailleurs les ancêtres des cuisinières modernes des Bélanger et Cie. Le «feu fermé» remplacera donc progressivement le foyer à âtre, grâce à des combustibles comme le charbon de bois et le mazout dont l'usage se répand vers la fin du XIX^e siècle. Les catalogues publiés au tournant du siècle illustrent la diversité de ces poêles qui servent au chauffage comme à la cuisson des aliments. Par la suite, le calorifère et le chauffage électrique succéderont peu à peu au foyer traditionnel devenu plutôt décoratif.

Bel exemple d'un foyer adapté au chauffage au charbon de bois. (photo tirée de Pictorial Album of American Industry 1876)

Un poêle de fonte des forges du Saint-Maurice (XIX^e siècle). Le «feu fermé» remplacera progressivement le foyer traditionnel. (photo tirée de: Le Chauffage domestique au Canada, p. 215)



À LA DÉCOUVERTE

Le plus souvent, les éléments originels d'une demeure ancienne sont cachés par des revêtements récents (préfini, gypse, «tentest») ou camouflés par des cloisons. L'analyse des vieux plans ou l'observation sur place des détails d'origine permettent d'évaluer les possibilités de retrouver les foyers. Habituellement, ils sont au centre des murs pignons, à l'endroit où on remarque une épaisseur due à la présence de la cheminée. Il s'agira simplement de procéder à un curetage minutieux et sélectif qui dégagera l'âtre, le manteau, la tablette, etc.

Parfois l'âtre peut avoir été bouché par des briques, ou bloqué à l'aide de panneaux; on retirera la brique afin de redonner à l'âtre ses dimensions initiales. Toutefois, si l'âtre a été comblé pour recevoir un foyer de fonte ou d'acier, il pourrait s'avérer intéressant de conserver ce dernier car il témoigne d'une période de son histoire.

RÉPARATIONS

Une fois cette étape franchie, il est essentiel d'examiner attentivement l'état du foyer, du conduit et de la souche extérieure et de s'assurer que le foyer soit tout à fait sécuritaire. En effet, des joints disloqués ou une fuite au niveau du conduit peuvent présenter des risques d'incendie. Il est recommandé, pour mener à bien cet examen, de recourir aux services d'un maître maçon, ou d'un spécialiste en inspection de cheminées (consulter la rubrique «Cheminées – Construction – Réparations» des Pages jaunes). Dans le cas du foyer à âtre en maçonnerie, les travaux habituels consisteront à rejointoyer les côtés ainsi que le contrecœur et à étancher le conduit de la cheminée. Cette dernière intervention demeure la plus délicate en raison de la difficulté d'accéder à l'intérieur du conduit.

Si le conduit nécessite des réparations majeures, on peut ouvrir la cheminée à intervalles afin de permettre au maçon d'accéder à l'intérieur et d'y poser un crépi; il s'agit ensuite de refaire la maçonnerie pour fermer la cheminée. Bien que cette opération détruise en bonne partie le revêtement de la cheminée, elle peut s'avérer nécessaire pour lui assurer un fonctionnement sûr et efficace.

Il est aussi possible d'insérer par le haut de la cheminée un conduit préfabriqué plus petit que le conduit maçonné originel. Insertion tout de même délicate, puisque les joints entre les différentes sections de ce conduit doivent être bien étanches. Le nouveau conduit peut être de terre cuite, de métal ou même coulé en ciment. Pour ces travaux, il faut faire appel à des spécialistes.



Foyer et manteau ouvragé du tournant du siècle. (photo tirée de Late Victorian Architectural Details)

Lorsqu'on répare un foyer et son âtre, on doit conserver la brique et la pierre quand ces deux matériaux s'y trouvent simultanément. La brique, plus résistante à l'éclatement sous l'action de la chaleur, améliore la solidité de l'ensemble. La présence de briques plates, qui diffèrent de nos briques d'au-

jourd'hui par les dimensions et la couleur et sont aussi plus poreuses, peut indiquer qu'il s'agit des briques d'origine datant du XVIII^e ou du XIX^e siècle. Une fois les travaux terminés, il est primordial de faire vérifier l'étanchéité de la cheminée par un spécialiste avant d'utiliser le foyer.

CONSEILS PRATIQUES

Le choix du bois. Une corde de bois mesure 4 pieds de haut sur 4 pieds de large et 8 pieds de long. Si on vous offre du bois coupé à 24 pouces, il ne s'agit pas d'une corde mais d'une demi-corde; vous devriez payer moins cher. L'érable, le merisier, le hêtre, le bouleau, le frêne, le chêne et le bois odorant des arbres fruitiers sont préférables à tous les bois mous et résineux. Une essence de bois dur donne une plus grande chaleur, brûle plus longtemps et produit moins de créosote (dépôts goudronnés) qu'un bois mou. Les dépôts de créosote à l'intérieur du foyer et de la cheminée peuvent s'enflammer et provoquer un incendie. Cette raison justifie l'emploi d'un bois dur et très sec.

Le ramonage. On recommande de faire ramoner la cheminée chaque année pour enlever la créosote.

Le pare-étincelles. L'utilisation d'un pare-étincelles devant l'âtre du foyer réduit le rayonnement du feu et diminue son efficacité calorifique.

L'authenticité. Quel que soit l'âge de votre foyer ou l'époque de sa construction, cherchez à lui conserver toute son authenticité. Par exemple, un foyer à âtre converti en foyer au charbon de bois à l'époque victorienne (XIX^e siècle) possède un grand intérêt; gardez ces traces de son histoire.

François Varin

Architecte-gestionnaire à la Fondation canadienne pour la protection du patrimoine.

BIBLIOGRAPHIE

- Audels Masons and Builders Guide no. 2, New York, Theo. Audel and Co. Publishers, 1924, 512 p.
 Moussette, Marcel. *Le Chauffage domestique au Canada*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1983, 313 p.
 Pearce, David. *Spot the Fireplace: a Mini Guide to Fireplace Design*, London, National Trust.
 Savot, Louis. *L'Architecture française des bâtiments particuliers*, Paris, 1685, 434 p.
 The Old-House Journal New Compendium, New York, Dolphin Books, Doubleday and Company Inc., 1983, 426 p.
 Vrest, Horton. *The Forgotten Art of Building a Good Fireplace*, Dublin, New Hampshire, Yankee Press, c. 1974, 63 p.

Consultants

- recherche historique et enquête ethnographique
- patrimoine bâti et mobilier: inventaire et analyse
- aménagement du paysage / mesures réglementaires
- document de diffusion
- fabrication de maquettes et de dessins d'architecture

Claude Bergeron, historien d'architecture
et Hélène Gagnon, ethnologue

téléphone: (418) 683 7365

LIBRAIRIE

Olivieri

ARTS ET LETTRES ÉTRANGÈRES

PLUS DE 1,000 TITRES EN
 ARCHITECTURE

3527 RUE LACOMBE, MONTRÉAL H3T 1M2

TÉL.: 739-3639